



Portraits from Memory and Other Essays, Bertrand Russell

Parmi les grands noms de l'histoire mathématique, il y en a un dont la mention se résume souvent à cela :

$$\{x|x \notin x\} \in \{x|x \notin x\} \iff \{x|x \notin x\} \notin \{x|x \notin x\}$$

Le fameux *paradoxe de Russell* apparaît comme un coup de poignard fatal dans le corps logico-mathématique qu'avait érigé Frege. Cela marqua en effet la fin de la théorie naïve des ensembles, et ne manqua pas d'entraîner Frege dans une dépression qui suivit la mort de ses enfants, et à laquelle s'ajouta la disparition de sa femme. Et pourtant, Russell a été celui qui fit connaître le logicien allemand et, comme il a pu lui faire part dans la lettre qui mentionnait le paradoxe, admirait la quasi-entièreté de son travail.

À mon sens, ce sont l'honnêteté et la modestie intellectuelles qui se dégagent le plus de ce recueil d'écrits essentiellement biographiques. À l'exception de quelques passages où il parle explicitement de son travail mathématique¹, il est surtout question de son parcours philosophique et on y discerne, même quand cela n'est pas dit clairement, le point de vue d'un mathématicien.

Ce qu'on appelle aujourd'hui *philosophie analytique* apparaît sous sa plume comme « scientific philosophy ». À l'opposé de la tradition *continentale* particulièrement majoritaire en France — même dans les classes préparatoires *scientifiques* ! — qui fait la part belle au beau phrasé plutôt qu'à l'argumentation claire et concise des disciplines scientifiques, la philosophie analytique tâche d'aborder les problèmes philosophiques de la manière la plus compréhensible possible.

C'est ainsi qu'on retrouve le symbolisme mathématique dans les arguments (« consider the case of two men, Mr. A and Mr. B »), l'abréviation systématique des phrases et l'utilisation parcimonieuse de termes sophistiqués. Dans *How to Write* il résume une phrase d'un professeur de sociologie de 57 mots en une de 29 en l'épurant du jargon qui s'il n'avait pas été utilisé aurait causé le licenciement de l'enseignant en question.²

1. Il nous rappelle notamment qu'il y a eu dix ans de dur labeur pour élaborer ce qui deviendra les *Principia Mathematica* publiés avec Whitehead.

2. Il est quand même à noter que c'est un exercice de français/philosophie de classes préparatoires scientifiques.

Il y discute ses différents engagements politiques, les controverses qu'il a causées, son pacifisme et l'emprisonnement qui en a suivi³. Pour chacun de ces éléments il propose un point de vue honnête, mesuré et dénué de passion car comme il le dit dans *A plea for clear thinking* :

« Experience in the technique of taking the emotion out of words and substituting a clear logical significance will stand a man in good stead if he wishes to keep his head amid the welter of excited propaganda. »

Ainsi à l'instar d'Henri Poincaré⁴ et de ses livres de vulgarisation, Russell a été l'un des moteurs de l'essaimage de la pensée analytique. Dans les deux cas, il semble judicieux d'y voir l'influence de leur sensibilité (ou leur éducation ?) mathématique.

De façon plus prosaïque, comme les raisins des cours de Serre⁵, Russell sème de croustillantes anecdotes sur Wittgenstein, G.H. Hardy, Conrad, H.G. Wells, Whitehead, et j'en passe puisque l'aristocrate anglais, petit-fils d'un *Prime Minister*, a depuis son plus jeune âge été au contact des hautes sphères intellectuelles et politiques.

Je vous conseille vivement de lire ce livre, ou au moins de le feuilleter si vous n'avez jamais été au contact des pensées proprement analytiques d'un mathématicien tel que Bertrand Russell.

Salim Alloun

3. D'ailleurs, comme André Weil, il prétend que ce fut une période intellectuellement fructueuse.

4. Pourtant à l'opposé des idées de Russell concernant le fondement des mathématiques !

5. voir *Interview at CIRM : Jean-Pierre Serre sur Youtube*.